

La Salopett-Redoute – Concours de jazz-band

André RIGAUD (*Comœdia*, vol. 14, n° 2 734, 12 juin 1920, p. 2 ; *Comœdia*, vol. 14, n° 2 735, 13 juin 1920, p. 2 ; *Comœdia*, vol. 14, n° 2 738, 15 juin 1920, p. 2)

France

Le 19 juin, *Comœdia* organise une « protestation officielle contre la vie chère » ciblant particulièrement le prix des vêtements. Cette protestation prend la forme d'une « journée des salopettes » pendant laquelle « artistes dramatiques, auteurs, peintres, musiciens, chansonniers, sportsmen, étudiants et humoristes », ainsi que tout ce que Paris compte de « célébrités mondaines » sont invités, lors des déjeuners et des dîners en ville puis aux spectacles du soir, à porter une salopette pour les hommes, une jupe de toile et une veste bleue pour les femmes. Annoncée à partir du 2 juin, cet événement placé sous le signe de l'humour s'achève sur une soirée à l'Olympia que les organisateurs intitulent « Salopette-redoute » (une redoute est un bal masqué), précédée de plusieurs attractions : une pêche miraculeuse, un championnat de mât de Cocagne, une bataille de serpentins et de confettis. De minuit à une heure du matin, le bal est animé par le « Famous Miami Four Entertainers » et le jazz-band féminin de Blanche Toutain. Cet événement mondain (y participent notamment Tristan Tzara et Francis Picabia, principaux animateurs du groupe dadaïste de Paris, les chansonniers Fursy Saint Granier et Georgius, qui interprète sa chanson « Il a mis sa salopette », Léon Volterra, directeur du Casino de Paris, Léo Statts, maître de ballet de l'Opéra, l'actrice et courtisane Émilienne d'Alençon) est également ponctué par un concours de jazz-band au cours duquel les participants sont invités à faire preuve de la plus grande fantaisie. Cette fête, organisée au profit de l'Association des artistes dramatiques, témoigne de l'idée que se font du jazz l'élite mondaine et artistique de Paris : une musique carnavalesque.

[*Comœdia*, vol. 14, n° 2 734, 12 juin 1920, p. 2]

Un concours de jazz-band par équipes et par musicien est ouvert. Adresser les inscriptions à *Comœdia* (service des music-halls).

La composition de ce jazz sera fort originale. Les principaux instruments en seront la casserole, la poêle à frire, le chaudron, les

bouteilles, le cri-cri, le moulin à café, la sirène et le revolver. Le jury du concours de jazz-band sera composé de quelques charmantes artistes.

Un de nos collaborateurs nous propose de leur adjoindre deux ou trois de nos plus distingués sourds-muets. Cette partie du projet est à l'étude¹.

Quantité de petits objets seront distribués à la redoute du 19 juin. Chacun pourra emporter un amusant souvenir de cette fête sensationnelle.

Adresser toutes les inscriptions pour le concours au service des Music-halls, à *Comœdia*, ou à M. Paul Franck, directeur de l'Olympia.

[*Comœdia*, vol. 14, n° 2 735, 13 juin 1920, p. 2]

L'annonce du Concours de jazz-band provoque une vive curiosité.

Nous avons enregistré hier l'inscription de quatre équipes mixtes, dont l'une sera dirigée par le caricaturiste Moriss, qui est, on le sait, doublé d'un excellent fantaisiste².

[*Comœdia*, vol. 14, n° 2 738, 15 juin 1920, p. 2]

Rappelons quelques-unes des attractions qui seront données à la grande redoute de samedi : Le Famous Miami Four Entertainers.

Le célèbre orchestre « The Famous Miami Four Entertainers », qui arrive d'Amérique, débutera à l'Olympia au cours de Salopette-Redoute.

Il est composé de :

L. Grandpierre, the Renowned Pianist ; J. Lucas, the lightning Drummer and Vocalist ; H. Dale, Banjo and Ukelele ; P. Julian, Banjoline et Violin solist³.

Les Parisiens pourront apprécier le Ukalahi [*sic*]⁴, un instrument très curieux encore inconnu en France.

¹ Cette première partie de l'article est recopié dans le numéro du 15 juin 1920, p. 2.

² Le même article est recopié dans le numéro du 14 juin 1920, p. 2.

³ Aucun de ces musiciens n'a pu être identifié. On constate toutefois une possible homonymie avec un batteur et vocaliste nommé Jo Lucas qui devait jouer avec Grégor en 1929 (voir Cugny 2014, p. 251).

⁴ Cet instrument n'a pas été identifié. Les chroniqueurs de l'époque sont friands d'exotisme et la précision orthographique et organologique n'est pas leur préoccupation première. Il est possible qu'il s'agisse de l'ukelele (évoqué une ligne plus haut) ou tout autre instrument rebaptisé pour l'occasion.

Bibliographie

Cugny, Laurent (2014), *Une histoire du jazz en France*, tome 1 : *Du milieu du XIX^e siècle à 1929*, Paris, Outre Mesure.